

MIROSLAV FLODR

**LES AUTEURS GRECS ET ROMAINS DANS
LA BIBLIOTHÈQUE DE BOHUSLAV
HASICHTEINSKÝ DE LOBKOVITZ**

Parmi les bibliothèques de l'époque avant la Montagne Blanche, une place de choix revient sans aucun doute à la collection du noble Bohuslav Hasichteinsky de Lobkovitz (1461—1510), humaniste tchèque de première importance.¹ La grande renommée dont elle jouissait et qui nous est parvenue grâce aux dits élogieux des contemporains, ne s'arrêtait pas aux frontières de la Bohême et représentait à l'époque une source de connaissances recherchée et souvent exploitée.² La bibliothèque devait sa gloire non seulement au grand nombre des volumes qu'elle contenait, mais également et surtout au choix des auteurs, trahissant un goût humaniste par excellence. En effet, grâce aux efforts suivis³ rappelant de très près l'enthousiasme des humanistes italiens du 15^e siècle, Bohuslav qui n'épargnait ni argent ni fatigue et qui savait profiter de ses relations et de ses nombreux voyages⁴ réussit à réunir une collection remarquable par sa richesse, par son caractère universel (philosophie, théologie, histoire, droit, astronomie, médecine, musique, belles lettres) et par le point de vue humaniste appliqué au choix de chaque volume. Il est tout naturel qu'une bibliothèque ainsi conçue réserve une place importante aux auteurs d'antiquité.

Le catalogue de la bibliothèque de Bohuslav, ne couvrant d'ailleurs qu'une partie de son étendue primitive, nous en donne un témoignage éclatant: presque toutes les principales sections de la bibliothèque (Theologi, Poetae, Astronomi, Medici, Musici, Physici, Historiographi, Philosophi, Iurisconsulti) comportent des noms de l'antiquité classique. Mais il y a en outre la section réservée aux manuscrits des auteurs grecs et celle des livres en langue grecque. Cette dernière comprend 70 titres⁵ ce qui fait de notre bibliothèque un phénomène absolument extraordinaire dans les conditions de la Bohême de l'époque. On peut même dire qu'au nord des Alpes, il y avait à l'époque peu de collection de cette étendue. Prenons en considération encore le fait que, par rapport à d'autres collections, les auteurs de l'antiquité grecque sont très nombreux, plus nombreux même que les classiques romains, et Bohuslav nous apparaît comme un humaniste attachant une grande importance à la connaissance de la culture et de la langue grecques,⁶ ce qui d'ailleurs n'était pas un cas isolé parmi les humanistes tchèques de la fin du 15^e et du commencement du 16^e siècle.

Jusqu'à présent, ce détail n'a pas su attirer l'attention des spécialistes tchèques, quoi qu'il présente de nombreux points intéressants. Il s'agit sans aucun doute d'une réaction toute naturelle contre le caractère surtout latinisant de la première période humaniste. Cependant, il ne faut pas oublier non plus l'influence de l'étude et de la connaissance approfondie de la littérature et de la culture grecques et, dans une mesure non moindre, celle de la philosophie platonique. Il est certain en tout cas que presque tous les humanistes tchèques de quelque importance s'efforcent de dominer la langue grecque à un point qui leur permette de lire les classiques grecs en version originale, la traduction latine étant considérée par les humanistes de l'époque comme

un succédané faible et insuffisant. Václav Písecký a même fait preuve d'une grande initiative dans ce sens dans le milieu italien même.⁷ Le commencement du 16^e siècle voit se multiplier en Bohême les tentatives de création littéraire en langue grecque; Jan Šlechta de Všeřdy exalte en 1507 l'importance de Platon et de Socrate (Voir Truhlář, Deux épistolaires, p. 39, 41, 88); Václav Písecký souligne à maintes reprises la nécessité de connaître le grec et la culture grecque, sans quoi — affirme-t-il — il n'est pas possible d'acquérir une véritable culture (Truhlář, *ibidem*, p. 46, 49, 54, 63). Les chercheurs tchèques doivent à la science presque tout en ce qui concerne l'exploration et l'explication des tendances et de l'évolution de l'humanisme tchèque.

Mais revenons à la bibliothèque de Bohuslav. La liste introductive des manuscrits comprenant des auteurs grecs mentionnés d'ailleurs par leurs noms seulement sans indication des œuvres, est à elle seule bien prestigieuse.⁸ Il y a Platon, Homère, deux manuscrits des œuvres de Plutarque, Lucien, les commentaires des œuvres de Sophocle, Diogène de Laërte, les oraisons d'Elie Aristide, Oppiane, Diodore de Sicile, Flavius Philostrate, Xénophon, Isocrate et Discoride, ce qui fait preuve d'un choix assez peu banal, fait du point de vue des belles lettres, de la rhétorique, de l'histoire et de la philosophie, avec une préférence sensible pour les œuvres de la philosophie platonique et sophiste. Le groupe des livres écrits en grec augmente considérablement ce fonds de base. Il comporte les tragédies Hékabé et Rhésos, passées sous le nom d'Euripide, deux livres d'Aristophane, *Encheiridion* du stoïcien Epictète, l'Histoire de la guerre du Péloponnèse de Thucydide, deux livres de poèmes par Hésiode, des livres de Théocrites et de Plotine, l'Histoire des planètes par Théophraste, l'épopée Argonautique d'Appolonie de Rhode, les écrits philosophiques de Plutarque, des écrits de Dion Chrysostomos, d'Esopé, de Platon, de Philostrate et de Xénophon.

Platon figure également au quatre postes de la section de philosophie (Opera omnia, l'indispensable *Timaios*, un livre sans caractéristiques et les commentaires de Platon par Marsile). Cette section comprend en outre les discours de Thémistocle dans la traduction latine de Georges Valla, les œuvres choisies de Plutarque en deux livres et deux livres consacrés à Porphyre, dont l'un contient les commentaires de LaBoétie.

Dans la section historique de la bibliothèque apparaît, en dehors de Thucydide, Polybe avec son Histoire générale, Dionyse d'Halikarnasse (*Antiquitatum Romanorum libri omnes*) et Dion Chrysostome. Pour les belles lettres, elles, sont le domaine presque exclusif des classiques romains, la littérature grecque n'étant représentée que par deux volumes d'Homère. Parmi les livres d'astronomie, nous y trouvons deux volumes de Ptolémée, Euclide et Strabon. La médecine grecque est présente par les écrits de sec représentants les plus illustres, Hippocrate et Galène (*Sententiae Hippocratis et commentationes Galeni in eas ipsas — Expositio Ugonis Senensis super aphorismos Hippocratis et commentum Galeni — Opus Galeni — Item Opera Galeni omnia*).

Les auteurs grecs figurent encore dans le groupe portant le titre: *Varii autores omnium disciplinarum*. Nous y trouvons Lucien, Laërte, Isocrate, Plutarque (*De invidia et odio — Guarini Veronensis in P. praefatio — P. — P.*), Xénophon (*Traduction de tyrannide ex X*) et les fables d'Esopé.

C'est naturellement Aristote qui est le mieux représenté dans la bibliothèque de Bohuslav. Toutefois, sa position n'est pas absolument privilégiée comme c'était le cas dans la majorité des collections de l'époque. Nous y trouvons en version grecque sa Logique, la Morale, la Physique, la Métaphysique, les traités *De l'âme*, *De generatione*, *Du ciel* et trois autres volumes dont l'un avec les commentaires sur les écrits d'Aristote. Les titres énumérés constituent à eux seuls une base solide pour une con-

naissance profonde de l'œuvre d'Aristote qui figure avec de nombreux titres dans différentes sections de la bibliothèque, notamment dans celle des livres de philosophie.

Le choix des auteurs classiques romains contient en principe tous les textes connus et susceptibles d'intéresser un adepte des études humanistes au moyen âge.

Pour la poésie épique, il y a Virgile (P. Vergilii Maronis libri XII — Liber Georgicorum — Eclogae Vergilii, hoc est Baptistae Mantuani Carmelitae — Bucolica — Georgicorum), Lucrèce (De rerum natura libri sex), Lucain (Pharsalia), Valérius Flaccus (Argonautiques), Silius Italicus (S. Italicus cum commentariis Petri Marsi — Sillii Italici Punicarum libri omnes), Stace (Stattius Theobaidos — S. cum commento — S. cum Domiti commentariis — S. Thebais cum Lactantii commentario — S. Achilleis cum Maturantii commentariis — Stattius — Lactantius in Thebaidos) et Claudien (Opus Claudiani — C. cum reliquis — C. scriptus contra Rufinum — C. Conscriptus contra Rufinum — Claudianus).

Des élégiaques nous y trouvons naturellement Ovide (Fastorum opus Ovidii — O. O. Metamorphoseum — O. Tristium O. — Praefationes O. in libros Vergilii — Metamorphoseum 15 libri — O. de arte amandi — De remedio amoris — Epistolarum Tristium de Ponto — VI libri Fastorum — Libri Metamorphoseum), puis Propertius (Opera P. — Propertius) et Tibulle.

Horace (Horatius — H. Opera omnia — Flaccus aut poetria H. — Epistolae Flacci) et Catulle représentent la poésie lyrique et Juvénal (Argumenta satyrarum Iuvenalis per Antonium Mancinellum cum 4 commentariis — I. cum commento — I. poeta nobilis — Domitius in Iuvenalem) la satire. Pour l'épigramme, il y a Martiale (M. cum 2 commentis) et Domitius Marsus. La prose romaine s'illustre dans la bibliothèque de Bohuslav par l'œuvre d'Apulée et la poésie dramatique par Sénèque (Tragediae), Térence et Plaute (Plautus — Aulularia Plautinarum comoediarum lepidissima cum familiari expositione Ioannis Reuchlini Phorcensis — P. 20 comoediae).

Pour la rhétorique, Bohuslav a réuni dans sa bibliothèque les œuvres de Cicéron (M. T. Ciceronis ad Q. fratrem libri de oratore — Marii Fabii Victorini rhetoris in Rhetorica Ciceronis liber — Epistolae et opera Tullii omnia), de Quintilien (Institutiones oratoriae) et ceux de Pline le Jeune (Epistolae Plinii 2× — Panegyricus Plinii — C. Plinii epistolarum libri 10).

En ce qui concerne les autres genres littéraires, c'est le groupe des livres d'histoire qui est le plus nombreux. Il comporte en effet Tacite, Suétone (C. Suetonii Tranquilli de vita XII caesarum libri omnes — Suetonius cum commento Antonii Sabellici) Ammien Marcellin (Rerum gestarum libri XXXI), Trogue-Pompée (Philippicae), Eutrope (Rom. hist. libri 10) et Caesar (De bello gallico). Pour la philosophie, il n'y a que les Lettres à Lucilius (Epistolae morales) de Sénèque. Des quatre livres latins qui restent, deux contiennent l'œuvre de Pomponius Mela (De situ orbis), le troisième les commentaires de Virgile par Servius et le dernier la fameuse encyclopédie d'antiquité par Martien Capella portant le titre De nuptiis Philologiae et Mercurii.

L'aperçu que nous venons de donner montre suffisamment que Bohuslav possédait dans sa bibliothèque une belle collection des auteurs d'antiquité classique, remarquable par son étendue et par sa qualité. Disons encore que les livres de classiques grecs et romains représentent 23% d'une bibliothèque comptant au total 700 volumes environ. N'oublions pas qu'en constituant sa bibliothèque, Bohuslav donnait une grande attention à la production littéraire contemporaine, notamment à la littérature théologique. Cette dernière représente, d'ailleurs, le groupe des livres le plus nombreux, s'élevant à 27% du nombre total des volumes. Ce pourcentage impressionnant est

toutefois relativement peu favorable à la théologie si l'on songe que dans la majorité des bibliothèques de l'époque, la théologie régnait en souveraine. A la faveur de ces données, Bohuslav Hasištejnsky de Lobkovitz nous apparaît comme humaniste illustre et adepte fervent des études classique en même temps que catholique fidèle et érudit et que nous savons avoir aspiré au siège épiscopal d'Olomouc.

Disons pour finir que la bibliothèque de Bohuslav méritait pleinement l'admiration des humanistes de l'époque, tchèques et étrangers. Dans tous les domaines où la littérature classique pouvait entrer en jeu, nous lui voyons réservés 50 % et même plus du nombre des titres respectif. Dans la section de philosophie, elle atteint même la majorité. Pour cette raison, notre bibliothèque compte parmi les meilleures et les plus intéressantes collections qu'il y ait eu en Europe à l'époque donnée. Cependant, et nous l'avons déjà fait remarquer, la littérature spécialisée ne s'en est presque pas occupée jusqu'à présent, ce qui est d'autant moins explicable pour la raison qu'elle doit son origine non pas à des intérêts formalistes d'un bibliophile, mais aux besoins et à la ferveur d'un humaniste créateur et d'un admirateur initié de la culture d'antiquité.

NOTES

¹ J. Truhlář a consacré à l'explication détaillée du personnage de Bohuslav certains passages de son livre „Humanismus a humanisté v Čechách za krále Vladislava II“ (L'humanisme et les humanistes en Bohême sous le roi Vladislav II), Praha 1894; pour l'activité littéraire de Bohuslav voir *Dějiny české literatury I* (L'Histoire de la littérature tchèque), Praha 1959, p. 295 — 7 et 308.

² Le travail cité de Truhlář nous donne des renseignements assez suivis également sur la fondation de la bibliothèque, sur ses destins et sur son inventaire au 16^e siècle. Certains des livres de Bohuslav — ceux qui n'ont pas été l'objet des interventions sinistres d'usage — se trouvent à l'heure actuelle à la Bibliothèque des Lobkovitz (conservant une partie de la Bibliothèque de l'Université de Prague), dont la bibliothèque de Bohuslav avait formé le fonds de base, généreusement renouvelé et complété par la suite. Pour les manuscrits en langue grecque voir *E. Gollob, Verzeichnis des griechischen Handschriften in Österreich ausserhalb Wiens, Sitz-Ber. d. Akad. Wien, Phil.-hist. Kl CXLI, Bd 7. Abh., p. 134.*

L'examen critique que la collection de Bohuslav attend en vain jusqu'à présent permettrait sans aucun doute d'établir une image beaucoup plus complète et détaillée du personnage de Bohuslav. Pour ce qui est de l'inventaire de la bibliothèque, nous nous servirons de l'édition de *Balbin*, publiée dans la troisième partie de la *Bohemia docta* (éd. d'Ungar, Praha 1780, p. 210—229). L'inventaire n'est pas complet, car il ne comprend pas selon toute vraisemblance les volumes prêtés à Wittemberg et consommés dans un incendie dès leur restitution. En revanche, il mentionne plusieurs livres que l'on n'a ajouté à la collection que dans la première moitié du 16^e siècle. Mais nous estimons que, pour la question qui nous intéresse, il représente une source de renseignements tout-à-fait satisfaisante, car il ne nous importe que de nous faire une idée des traits caractéristiques de la partie qui nous intéresse.

³ Pour les détails voir le travail cité de Truhlář. Faisons remarquer à cet endroit, cependant, qu'à l'aide de ses amis, Bohuslav entretenait des relations suivies avec le marché des livres en Allemagne, en France, en Italie et en Hongrie et qu'il avait à ses gages plusieurs scribes, dont un nommé Aristobole copiait pour lui des manuscrits grecs en Crète et à Venise.

⁴ Pour les relations de Bohuslav avec les humanistes de marque en Bohême et en Europe, avec les personnages jouant un rôle important dans la politique et dans la vie de l'Eglise, pour ses études en Italie, pour son grand voyage d'Orient, pour son service à la cour du roi Vladislav, etc. voir toujours le travail de Truhlář. Intéressante à cet égard est également la correspondance de Bohuslav, mise à jour par Truhlář (*Listář Bohuslava Hasištejnského z Lobkovic, Praha 1895*)

⁵ Nous signalons que les livres en langue grecque ne contiennent pas toujours exclusivement les écrits des auteurs grecs classiques. Ça et là, nous y trouvons également des textes liturgiques et théologiques.

⁶ Témoigne de l'attitude de Bohuslav envers la langue et la culture grecques sa correspondance, sa connaissance profonde du grec, ses tentatives littéraires en cette langues et, finalement, son

grand voyage d'Orient qu'il avait entrepris pour connaître par lui même les lieux célèbres de l'histoire grecque.

⁷ A Bologne. Voir *Truhlář*, Dva listáře humanistické (deux épistolaires humanistes), Praha 1897, p. 63 et suiv.

⁸ Le prix d'acquisition de ce manuscrit, acheté au 13^e—14^e siècle et conservé à l'heure actuelle à la Bibliothèque Lobkovitz, était l'objet, au 16^e siècle des légendes presque fantastiques. L'inventaire mentionne le prix de 2000 ducats milanais, tandis que J. Fabricius ne parle, dans sa lettre à M. Collin, que de 1000 ducats. Voir pour les détails le travail cité de *Truhlář* et le travail de Balbín. *J. Král* qui a soumis ce manuscrit à un examen spécialisé en rend compte à LF 1884.

Řečtí a římskí spisovatelé v knihovně Bohuslava Hasištejnského z Lobkovic

Studie podává charakteristiku řecké a římské literatury v knihovně významného českého humanisty Bohuslava Hasištejnského z Lobkovic. Podle autora nalezla v Hasištejnského knihovně zastoupení díla všech významných klasických autorů. Charakter celé sbírky ukazuje, že byla plným právem obdivována a uznávána soudobými českými i evropskými humanisty. Celou sbírku lze považovat za jednu z nejvýznamnějších v tehdejší Evropě tím spíše, že její vznik a budování nebylo vedeno toliko zájmy bibliofilskými, ale hlavně hlubokým zájmem tvůrčího literáta-humanisty, velkého znalce a obdivovatele klasického vzdělání a kultury.

Греческие и римские писатели в библиотеке Богуслава Гасиштейнского из Лобковиц

В вышеприведенной статье дается характеристика коллекции греческой и римской литературы в библиотеке самого великого чешского гуманиста Богуслава Гасиштейнского из Лобковиц. Автор доказывает, что в этой библиотеке действительно имеются произведения классических авторов чрезвычайной ценности. Характер всей коллекции сам по себе доказывает, что она с полным правом пользовалась любовью и признанием современных чешских и европейских гуманистов. Эту коллекцию можно считать, несомненно, лучшей и самой значительной в тогдашней Европе, а именно также потому, что ее возникновение и постепенное пополнение дальнейшими произведениями осуществлялось не только из-за формальных библиофильских интересов, а также из-за глубоких интересов творческого литератора-гуманиста, воодушевленного знатока и пропагандиста классического образования и культуры.

(Перевел Иржи Бронц)

